

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 1ER AOUT 1896

SOMMAIRE

TEXNE.—A bâtons rompus, par Gaston P. Labat.—Brouage, par Benjamin Sulte.—L'éducation des jeunes filles, par Jos. J. G.—Madame Laurier.—L'âge d'un octogénaire, par Régis Roy.—Poésie : Le curé de Mortagne, par Alphonse Louis Lally.—Prenez garde à l'amour (nouvelle), par Léon Féval.—Le vice-amiral Vignes.—A Mme Alphonse Blanford, par Hallo.—Les étapes de la vie, par J. St-J.—Médaille et Diplôme (avec gravures), par J. M. M.—Poésie : Improvisation nocturne, par Ludo.—Petite poste en famille.—Description des gravures de mode.—Le rocher et le voyageur, par l'abbé Félicité de Lamennais.—Chronique européenne, par Rodolphe Brunet.—Entre Napoléon Ier et Talleyrand.—Choses et autres.—Jeux et récréations.—Les Echecs.—Feuilleton : En détresse, par Jules Mary.

GRAVURES.—Portrait de Madame Wilfrid Laurier, épouse du premier ministre du Canada.—A travers le Canada : La chambre du Maire à l'Hôtel-de-Ville de Montréal.—Montréal, le square Philipp's.—Diplôme de mérite de l'Exposition Colombienne décerné à M. l'abbé J.-C. Carrier, du collège Saint-Laurent.—Le comité des étudiants en architecture de Montréal.—Médaille d'honneur de l'Exposition Colombienne.—Gravures de modes.—Portrait du vice-amiral Vignes.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT QUARANTE-SIXIÈME TIRAGE

Le cent quarante-sixième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de JUILLET), aura lieu samedi, le 1er AOUT, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

A BATONS ROMPUS

Lecteurs, je ne vais rien vous apprendre en vous disant : il fait chaud, très chaud ! Mais je vous apprendrai probablement la nouvelle formule en ce temps caniculaire. On ne dit plus : il fait chaud, très chaud !... Mais bien il fait soif, très soif !... En effet, pour me servir d'une expression populaire, on boirait la mer et ses poissons. Et puis, comme tout est convention dans ce bas monde, pourquoi ne dirait-on pas : il fait très soif pour il fait très chaud, puisque les Chinois, qui ne sont pas des imbéciles, après tout, disent pour s'informer de leur santé : comment se porte votre nez.

Cette formule qui, au premier abord, peut paraître ridicule, me paraît cependant fort juste et sage, car le

nez est l'indice de bien des désordres, des maladies. Ainsi, est-il sec : signe de fièvre. Est-il humide : signe de catarrhe, de coryza, de grippe. Est-il bouillonné, fleuri : signe de sang acre. Vous dérange-t-il : signe de vers. Est-il rouge, violet : signe de *brandy nose*, comme disent-les Anglais.

Or, comme les Anglais sont toujours très pratiques et tirent toujours parti de tout, un spécialiste anglais a fait philanthropiquement fortune par la découverte mirobolante suivante. Il annonça dans les journaux : "Moyen infallible pour empêcher les nez d'être rouges. Envoi de la recette contre un shelling". Beaucoup de badauds se laissèrent prendre au piège, envoyèrent leur argent et reçurent cette réponse : Buvez d'avantage et votre nez deviendra violet.

* * *

Donc, il fait très soif. Aussi, me permettrai-je de boire un coup à votre santé et, comme je serais flatté, voire même honoré, que vous me retourniez le compliment, tout comme cela se fait dans tous les bars et les cabarets, je vais vous donner la recette de ma boisson favorite, hygiénique et surtout économique. Mais avant de vous la donner, et puisque j'ai parlé de bars, de cabarets, ces hôtels profanes où on perd l'esprit à force d'en boire—ceci sans jeu de mots—parlons en donc.

Courant à vos affaires, haletant, éreinté, suant par cette chaleur tropicale, vous entrez à la hâte pour vous rafraîchir. De suite, vous êtes accueilli par plusieurs voix : "Oh ! qu'il fait chaud !" Comme vous savez ce que cela veut dire, vous répondez : "Oui, il fait bien soif !" Et vous vous fendez d'un vingt-cinq cents.

Résolu à ne plus vous faire prendre, vous prenez alors les petites rues généralement peu fréquentées et, à l'abri des rayons du soleil, vous courez de nouveau à votre but, convaincu de ne plus faire de rencontre, mais, par le plus malheureux des hasards, vous rencontrez presque toujours des créanciers qui semblent vous guetter, et pour leur prouver que vous les cherchiez, vous leur dites, le sourire aux lèvres :

—Tiens ! la bonne rencontre, je cherchais précisément quelqu'un pour prendre un coup.

Vous voyez bien, soit dans les rues brûlées par le soleil, soit dans celles qui sont à l'ombre, qu'il fait toujours soif, et très soif !..

* * *

Aussi, mille fois heureux sont les mortels qui peuvent aller caniculer aux eaux. Là, du moins, on est tranquille et à l'abri des importuns. Et puis, comme à Vichy, Plombières, Bagnères, on va à Saint-Léon, à Caledonia Spring's pour y faire une cure d'eau ; ou bien, on va à La Malbaie, à Cacouna, à La Rivière-du-Loup, tout comme on va à Biarritz, Trouville, Etretat, pour y passer une saison balnéaire. Et voilà pourquoi beaucoup y partent bien portants et en reviennent... malades.

Je ne parle certainement pas des vrais malades, des malades sérieux, des consciencieux. Ceux là reviennent toujours, sinon guéris du moins soulagés. Mais je parle de ceux qui y vont en curieux, en touristes, pour faire genre, tout comme il y en a qui vont à Notre-Dame-de-Lourdes et qui reviennent guéris, eux, les fervents, les croyants, alors que les indifférents en reviennent l'âme plus malade.

La comparaison est peut-être un peu forcée, mais c'est celle qui tombe sous ma plume avec la goutte de sueur qui tombe de mon front, tant il fait soif. Et c'est précisément le cri qui s'échappe de presque toutes les personnes qu'on rencontre aux eaux ou en villégiature. D'où je conclus qu'on est aussi bien sur l'île Sainte-Hélène, au carré St-Louis, au carré Viger, et surtout sur la montagne.

* * *

Je sais bien qu'il y a des chroniqueurs ambulants qui vous raconteront des merveilles sur les beautés connues et archi-connues du Canada ; qui vous diront la hauteur des montagnes, la grosseur des arbres, leur essence, la verdure des feuilles, le parfum acre des pins et des ébènes, le bruissement des sources et des

cascades, les pêches miraculeuses qu'on fait dans les lacs, les chasses nemrodiennees qu'on y peut faire. Tout cela remonte au déluge depuis que Buies, ce Fénelon canadien qui sent aussi l'Aramis d'une lieue, l'a écrit et dépeint de sa plume prestigieuse. Ce que les chroniqueurs à la journée vous diront le plus et surtout le mieux, c'est l'auberge où on attrape le plus d'indigestion, ce qui fait naturellement la joie de ces bons aubergistes ventripotents. Or, que les dieux vous préservent de la ventripotence.

Bouclez donc votre malle, vous qui voulez aller en vacances à la campagne, choisissez un endroit champêtre chez un bon fermier, au milieu des blés, des foins, des herbes, et quand il fera soif, allez au verger cueillir une pomme, un fruit, ou traire la noire ou la blanche qui vous flattera de sa queue en jetant sur vous son coup d'œil tendre et langoureux, pendant que les enfants coquetteront avec les poules et que les amoureux roucouleront avec les pigeons.

* * *

Tout ce que je vous dis là, doit vous paraître fort étrange et vous vous demandez probablement si j'ai attrapé "un coup de soleil". Non, fort heureusement car si Papin a mis une soupape de sureté aux machines à vapeur, Dieu n'a pas cru devoir en mettre à la machine humaine, laissant à l'homme d'exuberer de temps en temps. C'est ce que je fais aujourd'hui, ami lecteur, et comme il fait très soif, je vais finir par où j'aurai dû commencer. Je vais vous donner la recette de ma boisson favorite, hygiénique et surtout économique.

Faites macérer, à froid, une once de café moulu dans un litre d'eau, du soir au matin ; passez ensuite au travers d'un linge, ajoutez y le jus d'un demi citron, une once de sucre, plus une once de brandy. *Fiat secundum artem* et buvez *ad libitum*, comme dirait Esculape. Ce qui revient à dire que vous pouvez en boire tout ce que vous voudrez. C'est une boisson tonique, antinévralgique, fébrifuge, rafraîchissante et anti-caniculaire.

Puisque j'y suis, en voici une autre qui plaira, du moins je le crois, aux gens qui aiment à ce qu'il y ait de la *brou*, autrement dit du gaz carbonique dans leur boisson. C'est l'eau gazeuse ordinaire, l'eau de seltz vulgairement appelée "soda", employée beaucoup en Europe. Malheureusement comme il faut un appareil qui coûte assez cher voici comment le remplacer.

1o. Vous achetez d'abord chez le pharmacien du bicarbonate de soude et de l'acide tartrique, en poudre et séparés ; 2o. Vous prenez ensuite deux bouteilles d'égale grandeur, un litre par exemple ; 3o. Vous mettez dans l'une des bouteilles vingt grammes de bicarbonate de soude, dans l'autre vingt-cinq grammes d'acide tartrique. Ces deux sels se dissolvent vite. Alors, quand vous voulez boire un bon soda, vous exprimez le quart d'un jus de citron dans un grand verre (thumbler) ; vous sucrez à votre goût et vous versez dans le verre partie égale de chacune des bouteilles, tout comme pour un sedlitz.

Inutile de dire que vous pouvez le faire à n'importe quel sirop, parfum ou gingembre. L'effervescence, le gaz, la *brou*, ne se produisant qu'au contact des deux mélanges, vous obtiendrez alors un *drink first class*, comme disent les Anglais.

* * *

Si tout ce qui précède ne vaut pas grand-chose, ne vous en prenez qu'à la chaleur, et laissez-moi au moins rafraîchir ces quelques lignes par une anecdote qui m'est arrivée aux bords de mer, il y a nombre d'années.

Voulant fuir les bruits et ennuis de la plage où les hommes vont voir les mollets des dames, et vice versa, j'arrivai, dans un coin isolé, au milieu des rochers et des varechs, une pierre formant baignoire quand la mer s'était retirée. Voilà mon affaire, me dis-je. Et chaque jour j'allais faire ma sieste dans cette baignoire naturelle dont l'eau était réchauffée par le soleil.

Un jour que j'étais là, rêvant à mille choses, je vis arriver une dame. C'était une Anglaise. Munie de son cheval et d'une boîte, je reconnus de suite une